



Réunis sous l'étiquette «Heidi et ses boys», l'actrice de l'Emmental Heidi Kipfer, le trompettiste du Tennessee Bill Holden et Thomas Steiger, également acteur et venu accompagné de sa guitare, ont redonné vie aux morceaux les plus légendaires des deux poètes-chanteurs, Mani Matter et Georges Brassens. Des instants d'une rare profondeur qui ont emporté le public dans une ambiance partagée entre sourire et larmes.

Deux mythes en fusion

TRAMELAN Samedi, au CIP, s'est opérée la troublante rencontre entre deux poètes et paroliers de génie, Matter et Brassens. «Heidi et ses boys» a relevé le pari de ressusciter ces légendes aux univers insaisissables.

PAR MARIE-PIERRE WALLISER / PHOTOS STÉPHANE GERBER

Pour qui aime la chanson française et les troubadours bernois, rien de plus évident que de réunir les deux auteurs-compositeurs-interprètes moustachus et fumeurs Georges Brassens (1921-81) et Mani Matter (1936-72). En bon Bernois, Mani Matter est francophile. Gymnasiens, il écrit sa première chanson «Dr Rägewurm» (le ver de terre) sur la mélodie de «La ballade des dames du temps jadis», chanson de Brassens aux paroles de François Villon.

Filiation, inspirations

Le Bernois apprend en effet son rôle de troubadour – dont il a refusé de faire un métier – avec le Français: mots et mélodies simples, accompagnement à la guitare, avec de la malice dans les paroles, les accords et les yeux.

La filiation s'arrête presque là. Alphonse Bonnafé appelle Brassens un «anar bon enfant» qui n'aimait pas l'école et dont la «gaieté (...) a la force du désespoir». Rien de tel chez Hans Peter alias Mani Matter. Juriste, il reçoit la distinction «summa cum laude» pour sa thèse de

doctorat et termine à Cambridge son habilitation aux notes de bas de page près. Il devient conseiller juridique de la Ville de Berne et chargé de cours à l'université pour le droit public et le droit administratif. Ce qu'il y a de commun entre le droit et la chanson? Selon son épouse, Joy Matter, il disait que c'était la précision dans la formulation.

Évidemment qu'entre la culture qui se veut des plus raffinées et celle qui est affranchie de toute contrainte, il y a un monde, comme entre la gouaille française et la retenue bernoise. Quant au traitement des sujets, il est aussi bien différent: tandis que Brassens annonce son anticonformisme dès la première strophe et le développe en crescendo, Mani Matter raconte des histoires naïvement réalistes ou hardiment surréalistes, et le sel, parfois le fiel, vient avec la chute.

Ressuscités aux CIP

La Compagnie Mezza-Luna invitait samedi au CIP de Tramelan pour une soirée avec les deux poètes. «Heidi et ses boys», c'est l'actrice Heidi Kipfer, née dans l'Emmental et

élevée dans le canton de Vaud, formée au Conservatoire de Genève et à la Kulturmühle de Lützelflüh (Totales Theater), le trompettiste et fantaisiste musical du Tennessee Bill Holden et l'acteur plurilingue Thomas Steiger qui, avec sa guitare, aurait pu être un trouvère qui chantait dans les caves de la vieille ville de Berne comme Mani Matter. La mise en scène est assurée par la plurilingue Dominique Bourquin, elle aussi formée à Lützelflüh. Tous bien grisonnants, ils ont la richesse des gens qui n'ont rien à se prouver. Ainsi, Heidi Kipfer, avec son léger accent romand en parlant le Bernois, fait corriger sa prononciation par Thomas Steiger lorsqu'elle présente dans une sorte d'intermède une suite fabuleuse de synonymes pour travailler/travail: délicieux, du trois-étoiles Michelin! Heidi Kipfer traduit librement toutes les chansons en bernois et s'adresse donc à un public francophone. Le spectacle passe du souriant au grave, avec en accompagnement la guitare, la trompette et nombre de bruitages drôles, subtils, poignants – du tout grand art.

«Ds Heidi» est logiquement au début, cette chanson où Heidi préfère un footballeur à un poète et confirme ainsi que le vainqueur est toujours celui qui donne un coup de pied au bon endroit. C'est la seule chanson d'amour, interprétée d'ailleurs par Steiger.

Panorama émouvant

Du satirique au surréaliste en passant par le grinçant, Heidi Kipfer trace un excellent portrait de Mani Matter. En contrepoint, elle chante Brassens dont elle admet qu'il est bien connu du public. Merveilleuse, sa «Jeanne» à trois temps! Pour le pot-pourri de «Funérailles d'antan», «Le Testament» et «Supplique pour être enterré à la plage de Sète», elle invite la salle à chanter avec elle, avec succès. Le trio termine sur «Einish am'ne morge», une chanson terriblement prémonitrice de Mani Matter, décédé à 37 ans dans un accident. Elle est interprétée pour la première fois et prend tellement aux tripes qu'il n'y a pas de bis possible.

Une soirée tout à fait remarquable: «S'het gfägt!» Pourquoi pas à Bienne?



La Compagnie Mezza-Luna a permis la fusion inédite entre les univers complémentaires des deux génies de la chanson.